Zeitschrift: Schweizerische Bauzeitung
Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band: 19/20 (1892)
Heft: 14

Anhang: L'industrie marbrière en Suisse
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INDUSTRIE MARBRIÈRE
EN SUISSE.

LES CARRIÈRES DE MARBRES ANTIQUES DE SAILLON
(STATION DE SAXON DU JURA-SIMPLON, CANTON DU VALAIS).

Le cipolin antique est un marbre à grain fin et homogène, à fond blanc jaunâtre, pareil au vieil ivoire, semé de veines rubanées gris-bleu foncé, violettes ou vertes. C'est à ces dernières qu'il doit le nom de cipolin, qui vient de cipulina, cibunletta, le feuillage de cette plante ayant une nuance analogue. Toutes ces veines colorées se fondent les unes avec les autres avec une douceur de tons, une harmonie inimitables.

Lorsque ce marbre est taillé en colonnes et poli, il produit un effet semblable à celui du bois travaillé, dit à ce propos M. Jaccard, professeur de géologie au Locle, dans une remarquable étude sur ce sujet. On croit reconnaître le réseau des fibres ligneuses, interrompues de loin en loin par des nodosités naturelles. Divisé en plaques, il rappelle également l'ivoire. C'est cette disposition rubanée qui donne au cipolin antique le charme particulier qu'i l'a fait préférer à tout autre pour la décoration monumentale des temples, des musées, etc. Ceux qui ont vu la colonnade de l'église de Saint-Marc, à Venise, en conservent un souvenir ineffaçable.

Ce marbre, si remarquable par ses qualités de beauté, de finesse, d'originalité, était considéré depuis longtemps comme perdu. Les recherches faites pour le découvrir sur les lieux où il avait été exploité autrefois, n'avaient procuré aucun résultat, et les architectes qui voulaient en faire usage comme décoration en étaient réduits à se procurer à grands frais les débris, les tronçons de colonnes exhumées des ruines de temples romains de l'antiquité, et encore devaient-ils payer bien cher des matériaux qui, par leurs dimensions, ne répondaient que bien imparfaitement au but proposé.

Aussi, dans l'intérêt même de l'art, devons-nous nous féliciter de ce que l'on ait découvert, il y a quelques années, d'importantes carrières de marbres antiques à Saillon, canton du Valais (Suisse), lesquelles sont aujourd'hui exploitées par la «*Société des Carrières de marbres antiques de Saillon*», *bureaux à Vevey* (Vaud).

La découverte de Saillon est venue fort à propos combler une lacune qui se faisait vivement sentir dans la grande marbrerie et satisfaire à l'une des préoccupations les plus vives des architectes et des sculpteurs-marbriers. *Le cipolin de Saillon est déclaré, par tous les hommes compétents, parfaitement identique par le grain, l'égalité de ton, la richesse somptueuse, au cipolin antique.*

La couche inférieure forme un banc de 2,50 *m* à 3 *m* d'épaisseur d'un marbre désigné sous le nom de *vert moderne*. Le fond de ce marbre est vert tirant sur le gris, traversé par de petites veines d'un vert plus foncé, disposées en mailles serrées. La coloration de ce marbre, due à la serpentine disséminée dans la masse, varie d'intensité depuis le vert très foncé jusqu'à une teinte plus claire. Ce marbre est excessivement compact. L'intensité de sa coloration variant dans la couche, les blocs extraits sont d'une teinte très régulière. Ce marbre, d'une grande solidité, rend un utile service à la décoration architecturale.

En plaques, colonnes, pilastres, revêtements, socles, bases, etc., sa solidité et sa teinte massive lui attirent un grand succès.

Au-dessus du banc dont nous venons de parler, et sans intermédiaire, se trouve *le cipolin grand-antique*. L'épaisseur du banc est en moyenne d'un mètre. Ce marbre dont le fond est blanc ou ivoire clair avec des veines gris-bleu foncé, verte sou violettes de coloration très vive, surpasse de beaucoup en beauté tous les cipolins de l'antiquité. Le grain très fin de ce marbre est susceptible d'un très beau poli. En longueur et en largeur, les dimensions des blocs sont illimitées.

Il n'éxiste pas de marbre plus riche. Tout ce qu'on a découvert soit en France, en Corse, en Italie, en Portugal et en Suède, n'égale pas en richesse de coloris le cipolin grand-antique de Saillon. Ces gisements

fournissent un cipolin plus ordinaire, s'éloignant beaucoup plus des variétés antiques et par conséquent bien moins applicables à la haute décoration.

Le cipolin rubané, formant le troisième banc des marbres reconnus utiles jusqu'à ce jour, a une épaisseur moyenne de 1,30 *m*. Il se distingue du cipolin grand-antique par un coloris plus sévère, fond jaune ivoire avec veines d'un gris-violet et vert foncé. Cette espèce de cipolin, bien que moins riche en coloration que le cipolin grande-antique, produit, taillé en colonnes un effet des plus somptueux. Les deux cipolins sont de la même composition chimique qui, du reste, ne diffère pas de celle du vert moderne. Tandis que, dans ce dernier, les différentes substances sont mélangées de manière que les veines de quelques millimètres d'épaisseur seulement se trouvent croisées et maillées; elles forment, dans les cipolins, des bandes plus ou moins nettement détachées du fond clair blanc ou ivoiré clair, dans le grand-antique, et jaune vieil ivoire dans le rubané. La coloration est due, non seulement aux silicates magnésiens, mais aussi à des parties de calcaire anthracifère cristallin. L'effet produit par la taille, que celle-ci soit normale ou parallèle au lit, est très différent. Des deux bancs de cipolin, *on peut obtenir quatre variétés plus belles les unes que les autres.*

Il y a, au surplus, des marbres *gris clair* et *foncé*, des *marbres gris veiné jaune*. Ces bancs, qui se suivent sans intermédiaire, sont composés d'un marbre gris à nuances différentes, uni ou veiné de blanc ou de jaune. Dans la partie inférieure, la teinte est plus claire et unie, tandis que la partie supérieure offre des couleurs foncées et des veines blanches et dorées. Cette variété grise veinée jaune et blanc, est d'un effet admirable et fournit des échantillons de la transparence des agates. *Une autre variété bleuâtre est un véritable turquin aussi beau que le turquin de Carrare.* Tous les marbres gris sont très homogènes, compacts et susceptibles d'un très beau poli; ainsi que tous les marbres de Saillon, ils ont, pour certaines applications, l'immense avantage de résister à la pénétration des matières graisseuses.

En 1878, lors de l'Exposition universelle, la commission chargée de l'examen des marbres de Saillon leur consacra un rapport des plus élogieux. Il suffit, pour se rendre compte de l'effet décoratif des marbres antiques, de visiter dans l'église St-Sulpice, à Paris, la chapelle de la Vierge. Les six magnifiques colonnes qui décorent l'autel, en cipolin antique, du plus beau grain, proviennent de fouilles opérées aux Ternes, sur l'emplacement qu'occupait à proximité d'une voie romaine, un temple dont il ne reste malheureusement plus de vestiges. *Eh bien, les marbres de Saillon sont identiques à ceux-là!* Depuis leur découverte inespérée, et leur exploitation, de nombreuses applications ont été faites de ce marbre, notamment au nouvel Opéra de Paris, ainsi que le constate M. Charles Garnier, dans son ouvrage intitulé: Monographie de l'Opéra:

«Parmi ces marbres, il en est un qui présente un intérêt particulier, c'est celui qui forme avec deux types différents, les deux gaines placées à droite et à gauche de la grande porte de l'escalier, au niveau de l'entrée de l'orchestre.

Ce marbre est du cipolin; or, jusqu'à ces derniers temps, sauf les carrières de l'île d'Eubée, où l'on trouve encore les restes de l'ancienne exploitation faite par les Romains, les gisements antiques de ce marbre décoratif étaient perdus; et, depuis plus de quinze cents ans, les blocs de cipolin, que l'on a employés dans divers monuments, provenaient tous des débris des temples d'autrefois.

C'était là, au point de vue de la décoration marmoréenne, un très grand inconvénient; car, de tous les calcaires rubanés, le cipolin est évidemment le plus beau, le plus somptueux et le plus riche de coloration douce et harmonieuse.

Je m'étais adressé en Grèce pour avoir quelques morceaux de ce marbre précieux; mais, l'exploitation est délaissée, et il aurait fallu payer ces morceaux bien plus cher que je ne le pouvais et même plus cher qu'ils ne valaient. J'avais donc renoncé à doter l'Opéra de cette belle matière lorsque, un an environ avant l'achèvement des travaux, je reçus des échantillons de ce marbre provenant d'une carrière du canton du Valais, en Suisse. L'échantillon qui m'était soumis avait toutes les qualités de dessin et de coloration du cipolin antique et, enthousiasmé par la nouvelle découverte de ce marbre, je voulus que l'Opéra possédât les premiers morceaux qui devaient être extraits. Je fis marché à un prix modique et qui n'atteignait pas la valeur des marbres ordinaires et commandai immédiatement deux gaines qui devaient être prises dans deux bancs différents, l'un ayant une coloration douce, l'autre une coloration plus vive et plus soutenue.

Ces deux échantillons d'une nouvelle carrière ont certainement un grand intérêt et si, à l'avenir, les découvertes du canton du Valais continuent et que, grâce à cette exploitation, le cipolin puisse encore être employé dans la décoration marmoréenne, il ne sera peut-être pas indifférent de savoir que la France a, la première, encouragé cette renaissance d'une si splendide matière.»

Nul ne pouvait, mieux que M. Charles Garnier, apporter le concours de son expérience en matière décorative, pour aider à la diffusion de ces beaux produits dont les constructeurs ont été si longtemps privés.

Autrefois, la descente très difficile des blocs, extraits à une hauteur de plus de quatre cents mètres, a été un des principaux obstacles à l'exploitation régulière des carrières. Malgré ces difficultés, on a réussi à mener l'entreprise à bonne fin, grâce à la construction d'un chemin de fer qui a été reconnu comme le seul moyen convenable pour le transport des blocs de marbre.

Ce chemin de fer à voie étroite, de 80 centimètres de largeur, présente un plan incliné de près de 1,000 mètres de longueur. Les pentes varient entre 32% dans la partie inférieure et 80% au sommet.

Il est établi à voie unique avec un croisement au milieu d'après le système Riggenbach. Les wagons chargés remontent les wagons vides au moyen d'un câble, composé de 120 fils d'acier fondu au creuset sortants des usines de la maison Adolphe Stein, à Danjoutin-Belfort, et dont la résistance absolue est de plus de 50 tonnes.

La machine fixée au sommet du plan incliné est munie d'un appareil régulateur qui permet d'opérer la descente sans frein, malgré le grand poids des blocs qui peuvent être transportés, la vitesse des wagons est très faible; elle est en moyenne de 50 centimètres à la seconde. A une centaine de mètres de l'extrémité inférieure du plan incliné se trouve l'usine pour le *sciage* et le *polissage* des marbres. Au moyen d'une petite voie de rebroussement, les blocs y arrivent sur les mêmes wagons qui servent au plan incliné. Les scies et les tables à polir de l'usine sont actionnées par une turbine de 30 chevaux et, en cas d'insuffisance, par une machine à vapeur de 25 chevaux.

Sous le rapport géologique, le gisement des marbres de Saillon est évidemment une curiosité. Sans crainte d'être contredit, on peut admettre que nulle part un pareil cas ne s'est présenté jusqu'à ce jour. Pour l'architecture et surtout au point de vue de la décoration marmoréenne, les marbres de Saillon sont de la plus haute importance. Grâce à eux, le cipolin est mis de nouveau à la portée des architectes, qui ne seront plus obligés de se procurer à prix d'or, parmi les débris des monuments d'autrefois, ce marbre si éminemment décoratif, et grâce à la modicité du prix auquel les marbres de Saillon peuvent être fournis, tout porte à croire que leur application deviendra des plus fréquentes.

Druck von Zürcher & Furrer in Zürich.